

Elisabeth Eilor:

Merci beaucoup, Monsieur le président. Je voudrais remercier ceux qui m'ont précédé, pour nous avoir donné une bonne ouverture et un bon début pour cette session particulière. Ce que je vais présenter doit principalement vous montrer que ce que nous voulons faire en Afrique pour répondre à la situation qui a été décrite ici. Je viens d'un réseau d'organisations des femmes qui provient d'une organisation religieuse appelée

Conseil des églises africaines. Nous nous sommes rendu compte qu'il y avait un besoin d'amener les femmes au centre de la discussion sur les thèmes de la pauvreté. Quand nous avons commencé à travailler sur les thèmes de la pauvreté, nous nous sommes rendu compte que quand vous venez à une réunion comme celle-ci, vous pouvez compter le nombre de femmes africaines qui peuvent parler et discuter de ces thèmes. Nous nous sommes également rendu compte que même aux niveaux des pays, les organisations des femmes se concentraient principalement sur la livraison des services et ne regardaient pas aux thèmes qui sont au centre de leur vie quotidienne. Mais, quand nous parlons de la pauvreté, la femme en Afrique a beaucoup, beaucoup de familiarité avec ces thèmes, elles vivent avec ces thèmes, elles sont nées avec elles, et elles sont les personnes mêmes qui peuvent vous dire qu'elle est la meilleure façon d'affronter ces problèmes. Mais quand on arrive à la table de décisions, les femmes ne sont pas à la table. Ainsi, le réseau des politiques économiques des femmes africaines a pris sur lui-même la responsabilité d'essayer d'établir la capacité des femmes elles-mêmes, de parler des thèmes qui les concernent quotidiennement. Nous disons que nous devons domestiquer les sciences économiques et les femmes dans leur ménage en Afrique, les femmes sont celles qui maintiennent leur famille, qui fournissent la nourriture tous les jours pour leur famille, et qui s'assurent que les enfants vont à l'école. Elle fait le budget pour la famille, alors pourquoi n'est elle pas à la table des décisions, pour prendre des décisions qui affecteront ou amélioreront réellement la situation ? Au cours de notre travail et de nos discussions avec les femmes africaines, le thème du SIDA est devenu très central, parce que la femme africaine a rencontré cet animal terrible le SIDA quotidiennement. Quand elle se réveille le matin, on lui dit que quelqu'un près d'elle est mort et donc elle doit fournir l'eau, le bois et elle doit rentrer et se préparer à l'enterrement. Les enfants sont là : le jour suivant, 10 enfants seront amenés à cette famille et comme une famille étendue et elle devra s'en occuper. L'autre problème était les décisions que nos gouvernements prennent, ils ne sont pas conscients des problèmes que les femmes et les hommes affrontent dans leur quotidien. Cependant ce qui est important et ce qui a été important pour nos gouvernements des respecter les ordres de l'OMC, du FMI et de la BM et leurs rapports avec les pays développés et de laisser les pauvres s'occuper d'eux-mêmes. Nous devons nous occuper comme je l'ai déjà dit de ces thèmes, nous devons faire quelque chose à ce sujet pour mobiliser les masses, et la mobilisation des masses nous a amené à nous joindre à l'Action Mondiale contre la Pauvreté, et pendant les mobilisations nous parlons des thèmes de l'OMC et instruisons les masses, pour qu'ils puissent demander au gouvernements d'être responsables. La libéralisation commerciale, comme vous

l'avez entendue, a créé beaucoup de problèmes, particulièrement pour les paysans : les paysans ont laissé leurs terres, parce qu'ils n'arrivent pas à concurrencer les produits meilleurs marché qui viennent des pays développés. En même temps, on nous dit que les services doivent être privatisés; nous parlons de l'éducation primaire universelle mais les familles doivent payer pour envoyer leurs enfants à l'école; nous parlons des services de santé, même dans la situation qu'il y a avec le SIDA, et nous disons aux familles de s'occuper eux-mêmes des malades de SIDA. Qu'est-ce que nous donnons au famille? Combien d'heure est-ce que une femme ou un homme peuvent consacrer à s'occuper de la famille et de ramener un salaire qui puisse permettre à cette famille de sortir de la pauvreté ? L'OMC indique qu'il faut ouvrir les fournitures de nos services publiques. Qu'est-ce que ça veut dire? Ça veut dire que nous devrions permettre aux organisations internationale multinationale de fournir des services, à leur bénéfice. Il signifie que le peu de revenu des activités que ma mère et moi pourrions avoir ne peut pas concurrencer ces organismes multi. Ça veut dire que l'eau que nous utilisons gratuitement des puits, des fleuves est maintenant propriété des organismes internationaux, qui ont dit : « nous allons vous fournir le meilleur service » mais cela aura un coût ! Et cela a signifié diarrhée, choléra, et des personnes qui meurent sans explications. Pour nous le tsunami c'est tous les jours en Afrique. Pour nous, ce qui se passe au Darfur relève du quotidien. On sait tous ce qui se passe en Somalie, mais personne ne voudrait voir cette situation comme critique quand nous parlons de la pauvreté en Afrique. Le souci que nous avons en Afrique est la dignité : où est cette dignité dont nous parlons, si nous ne permettons pas cette dignité, en s'assurant que les règles commerciales que nous avons ait un effet positif en termes de support au commerce en Afrique, fournissant à l'Afrique le marché pour pouvoir fournir ses services et ses marchandises ? De que parlons-nous quand nos gouvernements dépendent quotidiennement de la BM et du FMI ? Quand les conditionnalités qui viennent avec ces prêts signifient que ces pays veulent perpétuellement subventionner la part la plus riche de la BM et du FMI. Ainsi, pour nous en Afrique, ce que nous disons c'est que nous devons nous réunir; nous devons mobiliser nos gens, nous devons exiger de nos gouvernements qu'ils ne vendent pas nos vies à la BM et au FMI et également dans le règlement d'OMC qui laissera l'Afrique pauvre à perpétuité. Et donc, notre appel pour cette réunion est que nous devons nous tenir ensemble, nous devons nous tenir ensemble et défier la situation. L'Afrique seule ne pourra pas résoudre ces problèmes, même si nous disons "laissez l'Afrique en paix" nous savons tous ce qui s'est passé. Nous demandons donc à nos gouvernements d'être non seulement responsables, mais également de défier la situation et exiger l'annulation de la dette pour tous les pays africains et tous les pays pauvres. Pourquoi ? Parce que la plupart de cet argent a déjà été payés, dix fois ou plus. Nous disons que vous ne pouvez pas privatiser les services mêmes qui ont porté les pays développés à être ce qu'ils sont aujourd'hui. Nous devons dire non à la privatisation. Nous devons dire non à la libéralisation. Et naturellement beaucoup de sagesse a été présenté en termes de la solution des problèmes de la pauvreté en Afrique... mais tout cela n'est que du papier, dans les documents très élevés, comme le

papier de la Commission de Blair, le NEPAD. Mais la réalité est que ceci ne se produit pas sur le terrain. Nous avons juste eu un beau document, de beaux discours, quand les femmes et les enfants et les hommes d'Afrique vivent la pauvreté au quotidien. Ainsi ma pétition et mon appel à cette réunion est "soyons unis", et je voudrais suggérer que nous tous nous levions et disions "nous sommes unis, pour nous battre contre la pauvreté, nous sommes unis à nous occuper de la pauvreté en Afrique, nous sommes unis pour arrêter la libéralisation de nos économies, pour arrêter la libéralisation et la privatisation de nos services". Et donc je vous demande de bien vouloir chanter avec moi une chanson simple que j'ai apprise, il y a peu d'années, unis nous resterons debout, mais divisée nous tomberons; pouvons-nous chanter "We shall overcome, We shall overcome, We shall overcome someday, oh deep in my hearth, I do believe, We shall overcome someday". unis nous resterons debout, mais divisée nous tomberons. Merci.